

1925-

2025

un an

avec

Howard

Phillips Lovecraft

#291 | 24 octobre 1925

« Quant au chauffage de la maison, je ne saurais dire si je qualifierais Mme Burns de pire que la moyenne. Elle n'a chauffé que deux fois cette année, et pendant de nombreux jours, la température a été si basse que seuls un Norvégien ou un Esquimau auraient pu vivre sans chauffage complémentaire. Je crois sincèrement que c'est la raison pour laquelle, en règle générale, seuls les Scandinaves restent ici ! Outre le vieux Syrien effronté qui habite en dessous de chez moi, dont j'ai découvert qu'il s'appelle Alexander Messaye et qui est apparemment importateur de marchandises syriennes, les deux seuls noms que je vois régulièrement sur le courrier ici sont Claus Petersen et Hjalmar Ericson... des fils robustes de l'Arctique, comme il se doit, à moins qu'ils n'investissent dans des radiateurs à mazout ! D'un autre côté, Kirk n'a pas non plus de chauffage, et je pense qu'il paie 14 dollars pour ses deux pièces, et menace la propriétaire de partir pour un endroit où le chauffage supplémentaire n'est pas nécessaire si elle continue de ne pas chauffer ! Ce qui m'empêche peut-être de porter un jugement impartial, c'est le fait qu'à part celle de Kirk, la seule autre pension que je connaisse est celle de Loveman, où les conditions sont probablement exceptionnelles. Cela me fait rire de penser que nous n'avons pas particulièrement aimé cet endroit lorsque nous l'avons vu pour la première fois (même si, bien sûr, la raison était que nous avions visité d'autres endroits particulièrement agréables), car en réalité, elle semble être aussi proche de l'idéal qu'une pension peut l'être. Les sœurs Laverty sont des dames irlandaises âgées, célibataires, soignées et consciencieuses à un degré presque pointilleux. La maison est brûlante depuis les premiers frimas de l'automne et le sera jusqu'aux derniers jours froids du printemps, jour et nuit, sans variation, le linge abondant et les salles de bains impeccables sont un régal pour les yeux. Aucun locataire n'est accepté sans références, et bien que la plupart d'entre eux soient des catholiques irlandais, ce sont tous des personnes raffinées et de bonne

réputation, des intellectuels et des artistes responsables et dignes. Oui, les pensions sont une loterie, et Loveman a certainement tiré le gros lot. Et c'était une pure chance, car je jure que ni lui ni moi n'aurions pu dire au départ lesquels de ces différents endroits seraient bons et lesquels seraient mauvais ! Si je quittais le 169 demain, je pourrais me retrouver dans une situation tout aussi mauvaise, voire pire. La pension de Kirk, par exemple, me semble nettement pire. Mais tout de même, Mme Burns pourrait être poursuivie en justice pour ne pas avoir allumé le chauffage, car il existe une ordonnance municipale à New York qui stipule que la température des maisons louées, lorsqu'elles sont censées être chauffées, doit être maintenue à 68° F ou plus entre le 15 octobre et le 15 avril. Leeds dit que les inspecteurs sont très zélés dans le suivi des plaintes, même si, bien sûr, comme le dit Kirk, se plaindre ne ferait que créer avec sa propriétaire un conflit qui rendrait le déménagement inévitable. »



Put an Automatic "STOP and GO" System On Your Heating Plant



Here's a "stop and go" system that has been functioning on heating plants for 40 years. Starts up and checks the fire automatically. Keeps the temperature always uniform. On the job day and night. Cuts fuel bills.

Your home can have the Minneapolis Heat Regulator. Every family can now afford it. Our Budget Plan makes this possible. We'll arrange the payments so you can set aside a certain amount each month. You pay like rent through the winter. Phone for full information and ask for free booklet.

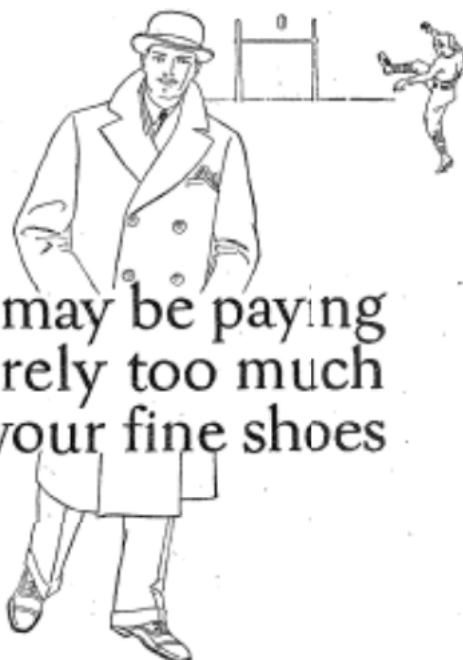


**MINNEAPOLIS HEAT
REGULATOR COMPANY**
INCORPORATED
5036 Grand Central Terminal Office Bldg.
NEW YORK CITY

The "MINNEAPOLIS"
HEAT REGULATOR
FOR COAL - GAS - OIL

**(PHONE
TODAY)**
Vanderbilt
6793-36-37

EASY TO PAY FOR ON OUR BUDGET PLAN



You may be paying entirely too much for your fine shoes

AR you paying \$10 to \$15 for your fine shoes, believing that it is necessary to pay these prices to get shoes that fully satisfy you? Your standards are sound, but you are paying too much money to live up to them.

Keep your standards right where they are—in style, correctness, leathers, workmanship. Expect all that \$10 and more will buy elsewhere. Then look at the new Fall styles in John Ward Shoes at \$7 and \$9.

You'll find the exact style you want—there are hundreds to choose from. You can select from the world's finest leathers—all the latest shades of tan and a wide variety of models in the increasingly popular blacks.

The John Ward business has grown steadily for 33 years. It is growing now faster than ever before. The reason is simple enough. When you can buy shoes of John Ward quality at \$7 and \$9, to pay more is extravagance.

WEMBLEY

A popular model for Fall—strikingly original in design and stitching. Medium-weight. Made from the finest calfskin in a new shade of tan that you will see this season wherever well-dressed men congregate.



John Ward Men's Shoes Inc.

26 East 42nd Street
Between 5th and Madison
1401-1403 Broadway
Just below Times Square
262 West 125th Street, near Eighth Avenue
BROOKLYN:
348 Fulton Street

80-82 Nassau Street
Between John & Fulton
21-23 Canal Street
Just East of Church Street
NEWARK:
843-845 Broad Street

Also a shop in Philadelphia

[1925, samedi 24 octobre]

Up noon — down for suit — further repairs — Flatbush for cheese — final suit — back to Bklyn — (Rain) canned goulash — home, read, & write — goulash dinner — write & retire.

Levé midi. Parti récupérer le costume. Des retouches à faire. Jusqu'à Flatbush pour du fromage. Retour vers la maison. Pluie. Barquette de goulash. Maison, lu et écrit. Mangé le goulash. Lu et écrit.

Décidément, l'apprentissage du quotidien ne vaut que si on l'écrit. Nous voici avec les noms de quelques locataires du 169 Clinton Street, et autant de vies mystères, puisque noms aperçus en passant prendre ses lettres. Mais ces silhouettes de co-locataires de misère et des recoins de couloirs, est-ce qu'ils ne sont pas aussi dans *Erich Zann* ou *Rêves dans la maison de la sorcière*, et seront bientôt dans *Cool Air*, « un air glacial » avec autre collaboration de logeuse, cette fois hispanique ? Ce serait le lien avec l'œuvre déjà écrite ou à venir : mais au moins Mme Burns est rejointe par deux de ses collègues, d'ailleurs à elle inconnues, et c'est un peu de la gigantesque, fragmentaire et anonyme fresque du New York populaire qui se complète, accompagnant depuis dix mois notre marathon... Et le *New York Times* nous dit avec sérieux que le dernier incident arrivé à la pianiste Ethel Leginska c'était « l'an dernier »... mais non ! Nous on s'en souvient bien, dans notre grand marathon c'était le 25 janvier, alors quoi ! Reste cette musique que ce soir-là, dans sa dérive et la nuit, elle s'est assise pour jouer, tandis que mille auditeurs vainement l'attendaient...

Les 1 000 personnes qui se sont rendues hier soir au lycée Washington Irving, situé à Irving Place et Sixteenth Street, dans l'espoir d'écouter la pianiste Ethel Leginska, ont découvert qu'elle avait modifié le programme à la dernière minute et ne pouvait pas se produire. Il y a un an, Mlle Leginska avait fait attendre 2 000 personnes au Carnegie Hall, qui se demandaient ce qui se passait, jusqu'à ce qu'une remplaçante prenne sa place. Puis, pendant quatre jours, elle avait laissé la police dans l'expectative jusqu'à ce que son mystérieux disparition soit élucidée : une dépression nerveuse l'avait conduite à Boston. La soirée d'hier avait été largement annoncée par l'Auxiliary Club, qui organise les People's Symphony Concerts. Hier, cependant, Mlle Leginska a fait savoir qu'elle souffrait d'une dépression nerveuse et qu'elle ne pourrait pas se produire. La direction a réussi à trouver un remplaçant, le violoniste Francis MacMillen. Cependant, les 1 500 spectateurs ont été informés du changement lorsqu'ils sont entrés dans la salle et ont lu l'annonce suivante : « En raison d'une maladie, Mlle Leginska ne se produira pas. » Une enquête menée à l'hôtel Wellington, situé au croisement de la Septième Avenue et de la Cinquante-cinquième Rue, a révélé que Mlle Leginska avait quitté l'hôtel hier après-midi. Elle a laissé comme adresse de

réexpédition le 95 St. Botolph Street, à Boston. C'est là qu'elle avait été retrouvée l'année dernière après que la police de cette ville et d'ailleurs l'avait recherchée partout. Mlle Leginska, qui a été décrite comme extrêmement nerveuse, avait disparu dans la nuit du 20 janvier quelque part entre le Carnegie Hall et son domicile, alors situé au 313 West 27th Street. Elle a été vue montant dans un taxi. Un ami a prévenu le quartier général de la police, et les recherches ont commencé. Plus tard, Leginska a raconté comment elle avait erré dans un état second. Elle entendait de la « musique chanter » dans sa tête. Finalement, elle est entrée chez un ami et s'est assise au piano. Elle a écrit la musique qu'elle entendait dans sa tête, puis s'est finalement rendue chez un ami à Boston pour se remettre.



Leginska Again Fails to Appear for Concert, Waiting Crowd Hears of Another Breakdown

The 1,500 persons who went to the Washington Irving High School, Irving Place and Sixteenth Street, last night expecting to listen to Ethel Leginska, pianiste, found that she had provided an eleventh-hour change in the program and couldn't appear. A year ago Miss Leginska kept 2,000 persons in Carnegie Hall waiting and wondering until a substitute was put in her place. Then for four days she kept the police waiting and wondering until her disappearance was solved in the discovery that a nervous breakdown had sent her to Boston.

The appearance last night had been widely advertised by the Auxiliary Club, which is conducting the People's Symphony Concerts. Yesterday, however, Miss Leginska sent word that she had a nervous breakdown and would be unable to appear. The management succeeded in finding a substitute musician, Francis MacMillen, violinist. The first intimation that the 1,500 had of the change, however, came when they en-

tered the auditorium and read the sign: "Owing to illness Leginska will not appear."

Inquiry at the Wellington Hotel, Seventh Avenue and Fifty-fifth Street, disclosed that Miss Leginska had checked out yesterday afternoon. She left as a forwarding address, 95 St. Botolph Street, Boston. It was there that she was found last year after the police of this city and elsewhere had sought her far and wide.

Miss Leginska, who has been described as exceedingly nervous, vanished on the night of Jan. 28 somewhere between Carnegie Hall and her home, then at 313 West Twenty-seventh Street. She was seen entering a taxicab. A friend notified Police Headquarters, and the search was on.

Later Leginska told how she had roamed in a daze. She had heard "music singing" in her head. Finally she stepped into the home of a friend and sat down at the piano. She wrote the music that she heard in her head. Eventually she went to the home of a friend in Boston to recuperate.